

## Qui est Vramchabouh Kibarian d'Artchouguentz ?

**Vramchabouh Kibarian d'Artchouguentz** ([arménien](#) : Վրամշապուհ Թրպարեան « Արշուկենց »), né Nazareth Kibarian le 12 novembre 1855 (24 novembre [dans le calendrier grégorien](#)) à [Şebinkarahisar](#) ([Empire ottoman](#)) et mort le 2 janvier 1940 à [Boulogne-Billancourt](#), est un archevêque [arménien](#).

### Biographie

Nazareth Kibarian naît le 12 novembre 1855 à [Şebinkarahisar](#), dans l'[Empire ottoman](#). Il est le fils de Jacques Kibarian, modeste artisan-commerçant, et est le dernier de six enfants<sup>1</sup>. Son père le confie à l'[Église apostolique arménienne](#) alors qu'il a dix ans<sup>1</sup>.

Il gravit ainsi les échelons de la hiérarchie ecclésiastique arménienne : [chantre](#), servant puis premier [diacre](#)<sup>1</sup>. Parallèlement à ses fonctions cléricales, il devient instituteur auprès de la population arménienne locale, ayant notamment parmi ses élèves [Andranik Ozanian](#)<sup>1</sup>. À cette même période, il se marie avec Takouhie Margossian<sup>1</sup>, avec qui il a cinq enfants : trois filles (Aramanoush, Siranoush et Haiganoush) et deux fils (Haig-Aram, né en 1886, et Vagharshag, né en 1888)<sup>2</sup>.

Il est ensuite envoyé à [Sébastie](#), où l'évêque Pierre Tahmizian l'ordonne [prêtre séculier](#) et lui donne le [prénom en religion](#) de Vramchabouh<sup>1</sup>. Il rentre ensuite dans sa ville natale, mais les quartiers arméniens de cette dernière sont détruits par un incendie en 1885<sup>1</sup>. Il est alors envoyé à [Constantinople](#) et [Smyrne](#) pour lever des fonds auprès de la bourgeoisie arménienne afin de financer la reconstruction de la cathédrale endommagée<sup>1</sup>.

L'attention que portent sur lui les autorités ottomanes l'empêchent de rentrer

durablement et il est obligé de s'installer à Constantinople<sup>1</sup>. Là, il est nommé curé de l'église Saint Roi du quartier de [Kadıköy](#) (Սուրբ Թադավոր եկեղեցի, *Sourp Takavor yéguéghetsi*) ainsi que professeur d'[arménien](#), de [catéchisme](#) et de morale au collège Aramian<sup>1</sup>. Il parvient à faire venir sa famille dans la capitale ottomane<sup>1</sup> mais sa femme meurt en 1894<sup>2</sup>, le forçant à renvoyer ses enfants auprès de sa famille restée en province<sup>1</sup>. Son fils Vagharshag réside auprès de son oncle Sarkis, boulanger stambouliote<sup>2</sup>.

Vramchabouh Kibarian est nommé prêtre des Arméniens de Paris par Malakia Ormanian, [patriarche de Constantinople](#)<sup>1</sup>. Il prend ses fonctions dans la capitale française fin 1899<sup>1</sup>. À ce poste, **il joue un rôle clé dans l'édification de la [cathédrale arménienne Saint-Jean-Baptiste de Paris](#), dont la première pierre est posée en 1902<sup>1</sup>.**

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, le [catholicos Mkrtych Khrimian](#) lui décerne le titre d'[archiprêtre](#) et lui fait cadeau pour ses cinquante ans d'un bâton de primat pour le féliciter de son action<sup>3</sup>.

Pendant la [Première Guerre mondiale](#), les Arméniens de Paris, sujets de l'[Empire ottoman](#), alors ennemi de la France, sont à ce titre surveillés par les autorités françaises et vus avec méfiance<sup>3</sup>. Avec [Archag Tchobanian](#), il fait tout son possible pour convaincre le [Ministère des affaires étrangères](#) que les Arméniens sont des amis de la France<sup>3</sup>. Le frère de Vramchabouh Kibarian, Hovhandjan, resté à Şebinkarahisar, est victime du [génocide arménien](#), de même que son neveu, Vahan, mort lors des combats, ainsi que sa fille Siranoush, noyée dans l'[Euphrate](#) avec son fils Hagop<sup>2</sup>.

Le 5 mai 1919, Vramchabouh Kibarian est nommé [vartabed](#) par Yeghiché Tourian, alors présent à Paris dans le cadre de la [Délégation nationale arménienne](#) à la [conférence de la paix](#)<sup>3</sup>. Avec l'arrivée dans la capitale française des réfugiés arméniens fuyant le génocide dans les [années 1920](#), il déploie ses efforts pour subvenir à leurs besoins<sup>3</sup>. En 1922, il est présent lors du mariage de son ancien élève Andranik Ozanian, aux côtés d'[Aram Andonian](#), [Krikor Balakian](#), [Boghos Nubar Pacha](#) et Archag Tchobanian.

Le 6 juin 1926, il se rend en [Arménie soviétique](#), à [Etchmiadzin](#), où le catholicos [Georges V Soureniants](#) l'élève au rang d'[évêque](#)<sup>3</sup>. Il se brise cependant le fémur droit lors de son séjour et reste alité pendant six mois<sup>3</sup>. Il rentre en

France fin 1927<sup>3</sup>.

À la fin de sa vie, Vramchabouh Kibarian est nommé [archevêque](#)<sup>3</sup>. Il meurt le 2 janvier 1940 à [Boulogne-Billancourt](#)<sup>4</sup> et est enterré au [cimetière du Père-Lachaise](#)<sup>3</sup>.



Le mariage d'[Andranik Ozanian](#) (Paris, 1922). Vramchabouh Kibarian est assis à droite.

sources : Thomas Kazandjian (Mathusalem à Paris 16ème) , wikipedia

photo : domaine public